



La santé dans les Caraïbes

Contre l'obésité par la diversité des aliments locaux

Dans les Caraïbes, la conjugaison de l'augmentation des importations d'aliments transformés et de la faible consommation d'aliments sains comme les fruits et les légumes frais a contribué à un problème grandissant d'obésité. On estime qu'environ 30 % de la population adulte souffre d'obésité, et les taux de surpoids et d'obésité chez les enfants (qui sont de 25 % environ) augmentent rapidement.

Pour remédier à cette situation, l'équipe du projet De la ferme à la fourchette – une démarche intégrée multisectorielle à l'égard de la sécurité alimentaire et nutritionnelle dans les Caraïbes – a collaboré avec de petits exploitants agricoles de Saint-Kitts-et-Nevis, de Trinité-et-Tobago, du Guyana et de Sainte-Lucie pour que la production de fruits et de légumes puisse se faire toute l'année durant afin d'approvisionner les programmes de repas scolaires et d'ainsi améliorer la diversité et l'apport nutritionnel des aliments consommés par les enfants. Cette démarche va dans le sens de certaines interventions régionales, dont la Jagdeo Initiative (2005), la Regional Food and Nutrition Security Policy for the Caribbean (2010) et le Medium-Term Policy Framework (2011) de Trinité-et-Tobago.

Parmi les mesures qui ont été mises de l'avant et dont l'impact a été considérable sur la culture de la tomate, du haricot à filet, de la citrouille et de plusieurs autres légumes, il y a lieu de mentionner l'adoption de nouvelles variétés, la mise en place de l'irrigation goutte à goutte et la gestion de la qualité après

Saviez-vous que

- L'Organisation mondiale de la santé recommande que les enfants consomment 400 grammes de fruits et de légumes par jour ?
- L'irrigation goutte à goutte peut combler tous les besoins en eau des cultures maraîchères en utilisant de 40 % à 50 % moins d'eau ?
- L'on perd environ 60 % des tomates récoltées à Saint-Kitts-et-Nevis en raison de la détérioration qui se produit sur les exploitations agricoles, de l'exposition à la lumière solaire, des températures élevées et de la manipulation inappropriée dans les commerces de détail ?
- des techniques simples comme l'utilisation de pellicule de plastique peuvent tripler la durée de conservation des légumes après la récolte ?
- un hectare de brachiaria peut nourrir jusqu'à 70 moutons et chèvres pendant une période de six mois au cours de la saison sèche ?

la récolte. On a également amélioré l'élevage du mouton et de la chèvre par la culture du brachiaria, une graminée fourragère nutritive qui tolère la sécheresse. Il faut maintenant adopter des politiques pour consolider les regroupements d'agriculteurs et les mécanismes institutionnels, revoir les mesures incitatives visant à accroître la production, encourager les établissements publics à s'approvisionner en produits locaux, inciter la population à consommer des aliments produits localement et intensifier les travaux de recherche visant l'augmentation de la production alimentaire locale.

Quels sont les constats ?

Depuis dix ans, les pays des Caraïbes redoublent d'efforts pour accroître la diversité et l'efficacité du secteur de l'agriculture. Dans ce contexte, le projet De la ferme à la fourchette s'est attaqué à certaines contraintes liées à la production, à la mise en marché et aux faiblesses institutionnelles qui continuent d'entraver l'évolution de ce secteur et sur lesquelles il y a lieu de se pencher. Par le truchement de ses échanges avec les agriculteurs et avec d'autres intervenants, l'équipe du projet a cerné quelques-unes des lacunes des politiques et des programmes que les gouvernements mettent en oeuvre en ce qui a trait à la sécurité alimentaire et nutritionnelle. Les recommandations en matière de politiques contenues dans cette note ont pour but de remédier à certaines de ces lacunes.

Production

Les activités menées à petite échelle et le manque d'organisation des agriculteurs, qui entraînent des coûts de production élevés et des approvisionnements irréguliers, nuisent à la productivité des petits exploitants agricoles des Caraïbes. Les cultures de fruits et de légumes dans la région sont des cultures saisonnières non irriguées, et la production est limitée pendant la saison sèche. Si les agriculteurs n'ont guère recours à l'irrigation, c'est surtout en raison du coût élevé du matériel, qui est importé. La situation est semblable en ce qui concerne la production de fourrage pour les petits animaux d'élevage puisque, pendant la saison sèche, les pâturages naturels ne fournissent pas un apport énergétique et protéinique suffisant pour



© Raffaella Carvalho

En formant les agriculteurs à surveiller l'humidité du sol, on les aide à augmenter leurs rendements.



© Raffaella Carvalho

L'irrigation goutte à goutte permet d'économiser l'eau en l'apportant en petites quantités directement à la racine.

maintenir la performance des animaux, ce qui restreint considérablement la productivité sur 12 mois.

Des enquêtes menées au Guyana, à Sainte-Lucie, à Saint-Kitts-et-Nevis et à Trinité-et-Tobago indiquent que tout juste 2 % des agriculteurs irriguent leurs cultures et que, quand il y a irrigation (en serre par exemple), la productivité est faible en raison de la piètre connaissance du fonctionnement du matériel. Les pertes après la récolte nuisent aussi grandement à la production maraîchère. À Saint-Kitts-et-Nevis, une évaluation de la production maraîchère et des pratiques des commerces de détail a révélé des pertes après récolte pouvant atteindre 60 %.

La faible disponibilité de variétés adaptées aux conditions locales est un autre facteur qui entrave la production. Même si les producteurs locaux ont accès à de nombreuses variétés, on n'a pas encore déterminé et évalué les variétés à haut rendement et tolérant la chaleur qui pourraient être intéressantes. Face à cela, le National Food Production Action Plan 2012-2015 de Trinité-et-Tobago a fait de la recherche et du développement une stratégie clé pour l'augmentation de la production. Jusqu'à maintenant, toutefois, les efforts restent dispersés, la collaboration entre les établissements étant insuffisante. Par conséquent, le taux d'adoption de nouvelles cultures demeure faible, et le rendement de la production maraîchère est généralement inférieur à ce que prévoient les normes internationales. À titre d'exemple, le rendement moyen de la culture en serre de la tomate est de 4 à 7 kilos par plant à Trinité-et-Tobago alors que, pour satisfaire aux normes internationales, il devrait être de 9 à 14 kilos par plant.

Mise en marché

Outre les problèmes qui ont trait à la production, le secteur souffre de mécanismes de mise en marché lacunaires. Peu d'agriculteurs ont conclu des accords contractuels avec des détaillants pouvant leur assurer un marché garanti et les encourager à investir pour accroître leur productivité. Malgré les campagnes incitant à « manger local » lancées à Saint-Kitts-et-Nevis,



En ayant recours à des pratiques améliorées, les agriculteurs peuvent répondre aux besoins des programmes de repas scolaires.

et menées également à Trinité-et-Tobago dans le cadre du Medium-Term Policy Framework (MTPF) 2011-2014, aucun soutien n'a été prévu pour l'achat de produits locaux par les établissements publics, notamment par les programmes de repas scolaires. Les activités faisant la promotion d'une alimentation saine n'ont pas réussi non plus à modifier substantiellement les comportements ni à réduire les taux de surpoids et d'obésité, y compris chez les enfants. Il est donc urgent de mettre l'accent sur une plus grande acceptation des produits locaux, tant à l'échelle locale que nationale, et de faire en sorte que les consommateurs délaisent les aliments importés, dont l'apport calorique est élevé, pour dynamiser les marchés locaux, ce dont profiteraient les petits exploitants agricoles.

Faiblesses institutionnelles

Les faiblesses institutionnelles freinent également la production alimentaire dans la région. Le manque de mécanismes permettant de relier les secteurs de l'agriculture, de l'environnement, du tourisme, de la santé, du commerce et de l'éducation a restreint la circulation de l'information et des connaissances et entraîné une utilisation non efficiente des ressources destinées à augmenter la production alimentaire à l'échelle nationale. Dans de nombreux pays de la région, le personnel technique trop peu nombreux dans les ministères compétents a rendu difficile le transfert de l'information et des bonnes pratiques

Hausse de la production locale

Le projet De la ferme à la fourchette, sous la direction de chercheurs de l'Université McGill et de l'University of the West Indies, a réuni 15 partenaires locaux, nationaux et régionaux dans le cadre d'une démarche intégrée visant à trouver une solution au problème posé par des taux d'obésité qui augmentent et la faible production et le peu de disponibilité de fruits et de légumes. Cette démarche appuie notamment l'adoption d'innovations en matière d'agriculture, afin que les petits exploitants agricoles puissent fournir des produits locaux frais à des marchés émergents, dont les programmes de repas scolaires de Saint-Kitts-et-Nevis et de Trinité-et-Tobago.

À Saint-Kitts-et-Nevis, 16 petits exploitants agricoles ont été formés à l'irrigation goutte à goutte et aux techniques de conservation de l'humidité du sol. Ils ont ainsi pu remédier à la rareté de l'eau pendant la saison sèche et cultiver toute l'année durant huit fruits et légumes différents pour répondre aux besoins du programme de repas scolaires. À Trinité-et-Tobago, la sélection de variétés de tomate, de poivron et de citrouille a été effectuée sur une période de deux ans, en tenant compte de leur rendement et des préférences des consommateurs. Les résultats obtenus en ce qui concerne l'augmentation du rendement et de la durée de conservation, les qualités gustatives et la valeur nutritive tendent à démontrer que le fait d'investir dans les variétés mises au point dans la région pourrait être fort avantageux pour les agriculteurs et les consommateurs des Caraïbes. En dernier lieu, on a constaté que le brachiaria, une graminée fourragère tropicale riche en protéines, pouvait produire jusqu'à huit tonnes métriques de matière sèche par hectare durant la saison sèche, lorsque la production dans les pâturages naturels est presque nulle, ce qui permet l'élevage du mouton et de la chèvre toute l'année. Résultat : les agriculteurs qui élèvent des petits ruminants à Saint-Kitts-et-Nevis ont multiplié par cinq la superficie cultivée en brachiaria.

aux agriculteurs. Les regroupements de producteurs pourraient jouer un rôle déterminant dans le développement de la production agricole, mais il faut les renforcer sur le plan organisationnel pour les aider à réaliser leur potentiel.

Que devrait-il en découler sur le plan des politiques ?

Consolidation des regroupements d'agriculteurs locaux et des mécanismes de soutien à l'agriculture

- Accroissement du soutien technique et non technique apporté aux regroupements de producteurs maraîchers afin d'assurer l'approvisionnement régulier des programmes de repas scolaires

Révision des mesures incitatives visant à accroître la production

- Bonification des mesures incitatives destinées aux agriculteurs de manière à ce qu'elles comprennent le développement et l'utilisation des ressources génétiques locales, la mise en place de l'irrigation goutte à goutte et l'aménagement d'installations post-récolte sur les exploitations agricoles et dans les collectivités
- Mise en place de services subventionnés de labour et de récolte pour la première année de culture du brachiaria et offre d'incitatifs aux agriculteurs pour qu'ils se procurent des semences de brachiaria et des engrais

Mise en oeuvre, par les établissements publics, d'un système d'approvisionnement en aliments produits localement

- Révision des politiques d'approvisionnement des établissements publics (y compris des écoles) pour que la priorité soit accordée aux aliments produits localement

Promotion, à l'échelle nationale, de la consommation d'aliments produits localement

- Mise en place et consolidation d'activités de communication qui font la promotion de la consommation de fruits et de légumes produits localement et investissements dans des campagnes

visant à sensibiliser la population aux bienfaits d'une saine alimentation

Intensification des travaux de recherche visant l'augmentation de la production de fruits et de légumes

- Mise sur pied de comités directeurs nationaux en matière de recherche, qui devraient accorder la priorité, entre autres, à l'élaboration d'un programme d'amélioration génétique de cultures clés et à l'amélioration des techniques de production et des techniques post-récolte

Références

- Balfour, A., Isaac, W., Mark, N., Eudoxie, G., Solomon, L. et M. Mohammed (2014). *Evaluation of Different Crop Management Systems on Growth and Productivity of Three Pumpkin Varieties*, 50^e assemblée annuelle de la Caribbean Food Crops Society, du 6 au 11 juillet 2014, St. Thomas, Îles Vierges des États-Unis.
- CRDI. *De la ferme à la fourchette : amélioration de la nutrition dans les Caraïbes*. [<http://bit.ly/13LDfWK>]
- Ministry of Food Production, Land and Marine Affairs (2012). *The National Food Production Action Plan 2012-2015*, gouvernement de la République de Trinité-et-Tobago. [<http://bit.ly/1u6DN48>]
- Ministry of Food Production, Land and Marine Affairs (2011). *Agricultural Incentive Programme*, gouvernement de la République de Trinité-et-Tobago. [<http://bit.ly/1mlKWlj>]
- Ministry of Planning and the Economy (2011). *Medium-Term Policy Framework 2011-2014*, gouvernement de la République de Trinité-et-Tobago. [<http://bit.ly/1rkzHU9>]

Personne-ressource

Cette note a été préparée par Wendy-Ann Isaac, Gaius Eudoxie, Patrick Cortbaoui, Sylvia Borucki et Wayne Ganpat.

Pour plus de précisions : wendyann6@gmail.com



McGill



Affaires étrangères, Commerce et Développement Canada

Foreign Affairs, Trade and Development Canada



IDRC | CRDI

International Development Research Centre
Centre de recherches pour le développement international



THE UNIVERSITY OF THE WEST INDIES
ST. AUGUSTINE CAMPUS
TRINIDAD & TOBAGO
WEST INDIES

Canada

Ce texte fait état de travaux de recherche appuyés par le Fonds canadien de recherche sur la sécurité alimentaire internationale (FCRSAI). Bénéficiant du soutien financier du gouvernement du Canada par l'entremise d'Affaires étrangères, Commerce et Développement Canada (le MAECD), le FCRSAI est un programme du Centre de recherches pour le développement international (CRDI), organisme canadien. Fiche produite par WRENmedia en octobre 2014.